

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

En Mois..... 3 fr.
En An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (2 ^e article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Son interview	R. DU MARAIS.
Chronique féminine: <i>La Dernière Muse de Musset</i> ...	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité: <i>Le Mardi-Gras</i>	Marcel FRANCE.
Chronique fantaisiste	Georges ROCHER.
Nice	X...
Genève	William CLERC.
Bulletin financier	X...



CAUSERIE

Le Salon

2^e ARTICLE

MM. Tony TOLLET. — Claudius BARRIOT. — Félix BAUER. — Charles BEAVERIE. — Pierre BONNAUD. — Pierre EULER.
Mlle Judith BARRIOT. — Mme SAUBIEZ-EULER.

En pénétrant dans la salle 1, qui pourrait — étant le point central de l'Exposition — s'appeler le « Salon d'Honneur », le visiteur est, de suite, attiré vers la belle toile portant le n^o 482: *Portrait de M. Briçon, président du Tribunal de Commerce*.

Ce portrait — destiné à figurer dans la galerie des anciens juges consulaires de la Ville de Lyon — est d'une exécution

irréprochable et telle qu'on pouvait l'attendre d'un artiste de la valeur de M. Tony Tollet, qui expose d'autre part deux *Portraits d'Enfants* (n^o 483) aux yeux clairs et curieux — les deux frères, sans doute — d'une joliesse achevée.

Si la peinture de M. Tollet est solide, ses aquarelles — en revanche — sont d'une douceur exquise.

Quoi de plus gracieux que *les Ramiers* (n^o 673)? Deux jeunes femmes assises dans un hémicycle de marbre blanc, laissent au loin errer leurs pensées, alors que, devant elles une jeune fille insouciant prend plaisir à distribuer des grains aux pigeons familiers qui l'entourent.

La vestale moderne qui symbolise la *Gardiennne du Foyer* (n^o 674) est, avec une même perfection de dessin, d'une délicatesse de tons identique.

Le Gué, souvenir d'Italie (n^o 28), de M. Claudius Barriot est une œuvre débordante de clarté.

Dans un pittoresque décor d'eau et de verdure, s'avance une fillette qui pose prudemment les pieds sur les cailloux du ruisseau qu'elle veut traverser. Un rayon de soleil enveloppe comme d'une auréole la tête de l'enfant et promène sur ses épaules, ses bras et ses mains, des effets de lumière très habilement rendus.

Une coloration non moins vive se retrouve — avec les mêmes qualités d'observation — dans *Sauvageonne* (n^o 29), une autre fillette aux cheveux embroussaillés que le peigne doit rarement toucher, mais dont le visage est, en quelque sorte, illuminé par deux yeux profonds et d'une étrange fixité.

Le Portrait d'Enfant (n^o 508) que fait valoir un fond très clair, est une aquarelle de tout premier ordre et captivante au possible.

Mlle Judith Barriot — qui marche sur

les traces de son père — accuse de grands progrès dans le *Portrait* de M. F. (n^o 31); la tête d'un bon modelé est expressive, la pose naturelle et sans raideur.

Un portrait aussi — à n'en pas douter — la jeune femme, blonde comme les blés, qui incarne le *Printemps* (n^o 38); la composition est d'une délicate harmonie avec le « flou » qui donne à l'ensemble quelque chose de vaporeux et de poétique.

On n'accusera certainement pas M. Félix Bauer de se montrer prodigue de ses œuvres, peut-être pourrait-on lui faire le reproche de trop s'effacer devant ses collègues. Le dévoué président de la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* s'est contenté, en effet, d'envoyer au Salon une toile de modeste dimension, *Sur la Terrasse* (n^o 38), qui lui a permis de rendre, avec un rare bonheur, l'atmosphère, le calme, la sérénité, d'une scène très simple, et un tableautin, *La Tour de Poleymieux* (n^o 39), d'une notation exacte, mais malheureusement trop écourtée.

M. Charles Beauverie, que le soin de sa santé tenait — depuis quelques années — éloigné de son pays de prédilection, revient avec *Le Lignon, le Matin* (n^o 47) aux sites pittoresques qui ont le plus contribué à établir sa réputation de paysagiste.

De ce coin de verdure et d'eau, tout imprégné de la poésie des brumes matinales, il nous conduit ensuite — avec la même sûreté de main — dans la *Vallée du Mont-Dore* (n^o 48) à demie noyée dans la chaude atmosphère d'un après-midi.

Dans ces deux paysages, d'enveloppes si opposées, il reste ce qu'il fut toujours: un charmeur incomparable.



Dans le *Portrait de Mme X... et ses Enfants* (n° 77), M. Pierre Bonnaud fait, de nouveau, appel à son goût pour les figures et les attitudes d'harmonie et de souple élégance. Le décor est ravissant et les physionomies pleines de sentiment et d'expression.

Pour être d'une impression toute autre, la *Silhouette* (n° 78), — qui est aussi un portrait, — ne manque pas de séduction. Cette jeune femme blonde occupée à se ganter est un peu maniérée, j'en conviens, mais l'artiste n'avait pas à se préoccuper de ce léger défaut qu'on pardonne volontiers à une jolie personne, il s'est contenté de la présenter telle qu'elle était et il faut lui savoir gré de l'avoir présentée d'une façon aussi agréable.

De la femme à la fleur, la transition est toute indiquée, aussi bien les *Boutons d'Or* (n° 198), de M. Pierre Euler, sont de ceux qu'on veut revoir encore, alors qu'on les a déjà vus.

Il est difficile d'imaginer, dans une même tonalité, une gerbe aussi séduisante, et quelle gerbe!

La toile est à examiner dans les mille détails qui en font une œuvre hors de pair, digne de figurer à côté des roses et des bluets qui firent sensation aux deux précédents Salons.

Les *Lys, Souvenir d'Annecy* (n° 199), sont — en tant que plein air — d'une belle facture : ils ont toute la délicatesse et la fraîcheur de la fleur dont on a fait l'emblème de la pureté. Bien que rélégué au second plan, le paysage qui les encadre, est fort joliment traité et vaut qu'on s'y arrête.

Je ne quitterai pas notre distingué maître-fleuriste, sans signaler les *Roses* (nos 661 et 662), de Mme Saubiez-Euler.

Mme Saubiez-Euler tient de son père une connaissance approfondie des fleurs qu'elle se plaît à reproduire avec l'infinie variété de leurs colorations en de charmantes aquarelles toujours très remarquées à nos expositions annuelles.

(A suivre). Léon MAYET.



Echos Artistiques

Le Conseil municipal de Nîmes, après avoir refusé la proposition de M. L. Boyer, tendant à fusionner les deux grands théâtres de Nîmes et de Montpellier, a voté la direction particulière avec une subvention de 50.000 francs, en plus des frais habituels du théâtre, ce qui élève la dépense totale à près de 75.000 francs.

Parmi les candidats à la direction, M. Duffault, fort ténor, est celui qui paraît réunir le plus de chances.

La ville de Nantes vient de porter de 100.000 à 110.000 francs le chiffre de la subvention théâtrale; elle paiera l'éclairage jusqu'à concurrence de 10.000 francs et prend à sa charge la confection des décors, soit 3.000 francs et le nettoyage des théâtres, soit 2.400 francs.

Le cautionnement est porté de 15.000 à 20.000 francs.

Notre ancien directeur, M. Tournié, a accepté l'affaire dans ces conditions et il est aussitôt parti pour Paris conclure des engagements.

Les recettes encaissées par l'Opéra de Paris pendant le mois de janvier se sont élevées à la somme de 256.829 francs pour 17 représentations, soit une moyenne de 15.017 francs par spectacle.

Les ouvrages qui ont fait le plus d'argent sont : *Tristan et Isolde* (M. Van Dyck et Mlle Grandjean), *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Samson et Dalila*, etc., etc.

Pendant le mois de janvier 1905, l'Opéra avait encaissé la somme de 14.631 francs par représentation.

La Société des auteurs dramatiques de Paris n'est pas seule à lutter contre les « trusts » de théâtres. Nous apprenons, en effet, que, au delà des Alpes, la Société des auteurs italiens s'insurge pareillement contre les procédés des « trusters ». A Milan et dans d'autres villes de la péninsule, des entreprises s'organisaient pour l'exploitation globale de toutes les scènes d'une même cité. Aussitôt, la Société des auteurs italiens a pris la décision de boycotter les théâtres aux mains des trusters, en interdisant aux compagnies de comédiens d'y représenter les pièces sur lesquelles elle exerce ses droits.

La ville de Salzbourg qui renferme déjà tant de maisons ou petites constructions auxquelles se rattache le souvenir de Mozart, a décidé, il y a environ deux années, de faire ériger une Maison-Mozart dans des conditions tout à fait dignes de la célébrité du maître. L'empereur d'Allemagne vient d'offrir une somme de 1.250 francs pour cette fondation, qui dispose actuellement de 150.000 francs environ.

A propos du trac au théâtre, voici un passage extrait par la *Revue Bleue* des mémoires inédits de Mlle Georges :

A 5 ans, je tremblais comme une feuille, au point que maman était obligée de rester auprès de moi dans la coulisse en m'humectant les lèvres d'eau sucrée. Ah! par exemple, quand une fois j'étais devant le public, c'était une tout autre petite fille. Les applaudissements m'enivraient, et alors je ne pensais plus qu'à mon personnage. Du reste, j'ai toujours été très poltronne : que de fois, avant d'entrer en scène, me sentant paralysée par la peur, ai-je demandé à Dieu de m'envoyer de suite un accident qui

m'empêchât d'entrer! Un accident!... En vérité, je souhaitais la mort. Que le public serait indulgent s'il pouvait se douter de ce qui se passe dans le cœur et dans la tête d'un artiste au moment du combat! Oui, c'est un assaut, il faut du courage et généralement on croit que c'est un métier très amusant.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La deuxième représentation de *Tristan et Isolde* a été donnée jeudi soir avec la remarquable interprétation du début : Mmes Janssen, Pierrick, MM. Verdier, Dangès, Galinier, Geyre.

Pour répondre à de nombreuses demandes, la direction a engagé M. Duc pour une seconde représentation de la *Juive*. Cette représentation est fixée à samedi.

Dimanche, en matinée, *Lohengrin*, avec M. Verdier et Mme Janssen; le soir, *Carmen*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Deux pièces nouvelles, *La Soutane* et *l'Instinct*, ont été données cette semaine.

La Direction annonce, comme prochaine, la première de *Vers l'Amour*, vaudeville en 3 actes, de Léon Gandillot.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Représentations de Barret et de sa troupe dans *l'Ange du Foyer*, comédie en 3 actes, de MM. de Flers et Caillavet, un des derniers succès du Théâtre des Nouveautés, de Paris. La soirée est terminée par *Un Client sérieux*.



SON INTERVIEW

Air: « l'Eclipse », Dominique Bonnaud

« Etre oublié par les journaux,
 Ça paraît une chose énorme,
 Moi, le père de Cyrano ! »
 Se disait un jour le Grand Homme.
 Heureusement que « Je sais tout »
 A su combler cette lacune
 En publiant une interview
 De ce fameux pêcheur de lune.
 A peine le correspondant
 Eut-il approché sa demeure
 Qu'aussitôt notre Edmond Rostand,
 L'accaparant... sept ou huit heures,
 Lui donna des tuyaux charmants
 D'intimité... ses préférences,
 Pour les cocktails... les gilets blancs...
 Détails d'une haute importance !

« Oui, je renouvelle à Cambo,
 Et dans un exil volontaire,
 Le Jersey de Victor-Hugo,
 Et j'y consacre à ne rien faire
 Le plus clair d'un temps précieux,
 Car c'est ainsi que je m'apprette
 A produire en six mois, Monsieur,
 Plus qu'en sa vie le grand poète !

« Donc, j'élocubre un Chanteclair,
 D'une conception très subtile,
 A d'autres, le sujet trop clair,
 Vieux thème usé, corde facile !
 C'est si neuf et si bien venu,
 Que, même avant de le connaître,
 Le bon public est convaincu
 Qu'il est un chef-d'œuvre de Maître

« J'y fais parler des animaux,
 En disciple d'Aristophane,
 Mes contemporains — les chameaux —
 S'y reconnaîtront, Dieu me damne,
 Fort aisément, et l'on verra
 Sortir de l'arche tant de choses,
 Que plus d'un se demandera
 Si c'est... de la métempsyose.

Mon Chanteclair, c'est le grand Coq,
 Galipaux sifflera dans l'herbe,
 L'éléphant sera Jeanne Bloch,
 Mounet rugira, lion superbe,
 Enfin, pour l'antique Sarah,
 Qu'écrire, je me le demande,
 Quel rôle encor lui conviendra,
 Est-ce la chèvre... ou la limande ?

« Oh ! le titre... comprenez-vous
 Son importance capitale,
 Je laisse à Victorien Sardou
 Les pièces en A, forme banale,
 C'est pourquoi j'ai fait Cyrano
 O, O, la lettre évocatrice,
 Oh ! Oh ! ça n'est pas si fourneau,
 Oh ! Oh ! c'est une impératrice !

« Mais c'est assez parlé du « moi »
 (Montaigne le dit haïssable)
 Or ça, Monsieur, la fin du mois
 Me paraît plus épouvantable,
 Quand on s'est ruiné quinze fois,
 (La Fortune est capricieuse)
 Et, je l'estime, malgré moi,
 La sensation délicieuse !

Car je suis gros mangeur d'argent,
 — Je n'ai souci que de la gloire
 Aussi je sème aux quatre vents,
 Sans me garder même une poire,
 Il est vrai que, pour l'avenir,
 (Consolation platonique)
 L'Institut pourra m'en fournir
 D'aussi belles, qu'académiques.

« Répétez à tous les journaux
 Que je déteste la réclame,
 Pourtant, donnez quelques photos,
 Ça fait de l'effet sur les dames,
 J'ai les clichés... vingt tout au plus,
 Avec soin, j'ai choisi les poses —
 Quelques légendes par dessus —
 En somme, la moindre des choses.

« Simplement, pour vous obliger,
 J'ai fait trêve à la retenue,
 Que si longtemps dût m'imposer
 Une modestie bien connue !
 Qui m'empêche encor, c'est navrant,
 De vous parler, sans réticence,
 En vous disant, de mon talent,
 Monsieur... tout le bien que j'en pense !

R. DU MARAIS.



CHRONIQUE FÉMININE

La dernière Muse de Musset

Antonin Mercié, le sculpteur du monument d'Alfred de Musset qui, par un temps si gris, a été inauguré la semaine dernière, sur la place du Théâtre Français, avait découvert le modèle idéal pour lui poser la Muse qui, penchée sur la tête du poète des *Nuits* perdu dans son rêve découragé, lui murmure divinement :

Partons dans un baiser pour un monde inconnu !

Il l'avait rencontrée, par hasard, à Montmartre, ouvrière en fleurs et, en son élégante et délicate joliesse de petite Parisienne blonde, incarnation raffinée et animée de Mimi Ponson.

Une blonde que l'on connaît.

Il y avait pourtant, dans la résurrection, cette différence essentielle qu'on ne connaissait pas la blonde de Montmartre, qu'il fallait la deviner, que jamais, même dans ses rêves les plus libres, elle n'avait songé à jeter son bonnet par-dessus le moulin de la Butte, nourissant, au contraire, au plus secret de son cœur de vierge sage — le hasard est vraiment merveilleux — un sentiment de tendresse passionnée pour le poète, Parisien lui aussi, qui a chanté la grâce des Mimis Pinsons de son temps,

grisettes de Béranger devenues les midinettes de M. Charpentier, mais avec des nuances avantageuses, ô combien !

C'est peut-être l'amour le plus ingénu, le plus vrai et le plus fidèle qu'Alfred de Musset aura inspiré.

Il est vrai que la mignonne fleuriste peut encore conserver toute son illusion, puisqu'elle n'a connu qu'en marbre l'objet de son culte et qu'elle ne lira probablement pas tous les souvenirs qu'aura remis à jour l'universaire, et la plupart désobligeants quant à l'état d'âme de son héros, si capricieux, si constant dans son inconstance et pourtant toujours prêt à se faire saigner le cœur, comme son « Pélican », pour donner à sa poésie — un « bosquet de lilas foudroyé » ! — le ton chaud d'une humanité éperdument vibrante.

Mais, si le poète peut être coupable, la poésie ne l'est jamais et, dans tous les cas, grâce à elle, la dernière Muse de Musset, qui n'est sans doute pas encore sa dernière amoureuse, aura quasi vécu son intime passion dans une apparence de réalité due à l'art du sculpteur.

Galathée qui n'aurait demandé qu'à s'animer, elle se hâtait, à la sortie de son atelier de fleuriste, pour aller à celui du maître sculpteur, empressée comme à un rendez-vous où elle aurait retrouvé le poète discrètement aimé. Elle y venait les mains pleines de fleurs, mais de fleurs artificielles, les plus délicates qu'elle avait pu créer dans ses veilles et, avant de prendre sa pose de modèle, elle les semait aux pieds de la statue, près de la lyre de marbre blanc, disant, avec un geste charmant : « Mon poète, c'est pour toi ! »

Le joli modèle si finement parisien incarnera donc pour la postérité la Muse de Musset, comme, nous apprend M. Jules Claretie, Albert Lambert fils, l'acteur bien connu, a posé la tête de Musset, M. Paul Escudior les mains, et M. Chaplain, le maître graveur, un « mouvement » de la chevelure.

Quant à Musset, le voilà figé pour des siècles dans un supplice de Tantale, car il n'aurait qu'à traverser la place, en se garant des automobiles, pour aller reprendre, en face, au café de la Régence, son tête-à-tête fatal avec la dernière des Muses de son vivant, la Fée Verte, qui le poussa, pas à pas chancelants, jusqu'à ja tombe, à l'ombre du Saule du Père-Lachaise.

Laurence ARNOTTO.

GAUFRAGE, PLISSAGE
 J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier

NOTES D'ACTUALITÉ

LE MARDI-GRAS

Autres temps, mais pas plus de mœurs.

Notre gaîté est guindée, haut montée comme nos faux-cols. Le sel gaulois s'est fondu grain à grain et on ne comprend plus Rabelais. Le joyeux Français de la légende à la « bière philosophale », disait Salis à la porte de son cabaret déserté, comme toute la Butte d'ailleurs, après une période d'un engouement inouï. On se range et Willette lui-même, l'ineffable Pierrot de Montmartre, a planté sur ce passé de fantaisie sa croix de la Légion d'honneur en attendant qu'artiste classé il s'achemine vers l'Institut par le pont des Arts.

Montmartre fut le feu de paille, une dernière flambée de la « vieille gaîté française ».

Sine Baccho friget Venus, de même que voulez-vous que soit un carnaval sans gaîté, un Mardi-Gras sans masque et sans esprit ?

On continuera bien de lancer des serpents, de se cribler de confetti dans la cohue piétinant sur place la chaussée et les trottoirs des boulevards, mais quel esprit peut avoir ce geste brutal ?

Le Carnaval est mort du jour où il est démasqué : le masque donnait, en effet, de l'audace, de la verve aux plus timides, et combien de fois ne vous est-il pas arrivé, à vous qui avez vu le déclin des mardis-gras masqués et travestis, de vous prendre à dire en finissant par mettre un nom sur le « masque » qui vous avait intrigué : « Tiens, Un Tel, je ne lui aurai jamais cru tant d'esprit ! »

Les joyeuses surprises que ménageaient les travestissements de jadis ! Mais il faut déjà remonter aux chroniques d'il y a un demi-siècle pour en retrouver l'écho amusant. Par politique, sous l'Empire comme sous Louis-Philippe, on favorisait les réjouissances de Carnaval, on les provoquait au besoin, on en donnait le signal et l'exemple au plus près de la camarilla impériale. C'est ainsi que le Mardi-Gras de 1855 avait été particulièrement gai : Edmond About avait été vu déguisé en homard, et Nestor Roqueplan se promenait vêtu de jaune et affublé d'une tête de canari. On mit longtemps à le reconnaître. Cependant sa voix familière le trahit à l'oreille d'Augustine Brohan, qu'on entendit s'écrier : « Savez-vous pourquoi on travaille depuis vingt ans à conquérir la réputation de l'homme le plus spirituel de France ? ... Pour avoir le droit de se déguiser en serin ! »

Quel est « l'homme le plus spirituel de France », car il y en a plusieurs à cette heure, de la rue Drouot à la Madeleine, qui prendrait plaisir, le Mardi-Gras, à se montrer sur le boulevard, déguisé en serin ?

Sous Louis-Philippe, l'esprit parisien avait moins de raffinement, d'ailleurs c'était un Anglais fêtard et riche, un « millionnaire », comme on disait alors qu'il n'était pas encore question des milliards américains, qui menait insolentement la « bacchanale » du Mardi-Gras populaire et qui avait imaginé la fameuse descente de la Courtille.

C'était la mode, au matin du Mercredi des Cendres, à la sortie des cabarets où l'on soupait, de se porter au devant de la cohue des masques dévalant sur Paris du bal de la Courtille, du bal Favier, des Folies de Belleville : « C'est une cohue immense, écrivait alors Jules Janin, c'est une mêlée immense, c'est une ivresse immense. Les beaux jeunes gens de la ville et les belles petites maîtresses, encore toutes pâles et tout en désordre du bal de l'Opéra et du souper, accourent et se rangent sur le chemin pour voir tout le peuple descendre. La descente de la Courtille dure quelquefois une demi-journée. Ceux qui passent insultent ceux qui regardent passer, les uns et les autres se disent mille injures... C'est un tableau démoniaque, superbe dans sa hideur ».

Après maints arrêts chez les marchands de vin de la rue de Belleville, cette chientlit d'une allure si picaresque de débardeurs, de chicards, de pierrots, chantant criant, hurlant, se disloquait sur le boulevard et là, du haut de sa voiture, lord Seymour, milord l'Arsouille, comme il était fier que le Paris populaire l'eût baptisé, puisant à pleines mains dans ses sacs éventrés, jetait à tour de bras aux gueux et gueuses de sa suite triomphale les dragées et les pièces de monnaies.

L'Anglais à la joie violente ou triste, c'est un Anglais encore, mais alors à Londres, qui mit un temps à la mode pour le Carnaval embrumé des bords de la Tamise, le déguisement du cercueil, en se promenant, un Mardi-Gras, dans la foule, en cercueil ambulante, drapé de noir et avec une épitaphe sur le ventre. Cette lugubre fantaisie eut un grand succès de gaîté.

Chaque pays a sa note caractéristique de réjouissance. En pays flamand, particulièrement en pays wallon, où les traditions populaires se sont le mieux conservées et où le carnaval est toujours fêté avec conviction, il y a, jusque dans les

moindres bourgs, une coutume très répandue, celle de la promenade du Mardi-Gras. Le gars qui incarne le bonhomme et qui en est très fier porte un costume qui tient du général et du suisse d'église : culotte blanche, habit brodé, chapeau à plume et l'épée. On le promène debout sur une civière. Mais dès qu'une branche de genièvre suspendue sur une porte a signalé au cortège le seuil d'un estaminet, les quatre porteurs abaissent la civière et on introduit Mardi-Gras à l'intérieur. Son costume est cousu si étroitement qu'il ne lui permet aucun mouvement, aussi, on l'entonne littéralement de chopes de bière. Le soir, on lui rend la liberté, mais en quel état ! Et un autre cortège se forme pour promener aux torches un mannequin de paille, qui est aussi Mardi-Gras. L'escorte chante lugubrement : « Il est mort et de longtemps ne reviendra ! » Enfin, on lui met le feu et tout flambant on le jette à l'eau.

Tout cela est moins spirituel évidemment que le serin de Nestor Roqueplan, mais c'est tout de même de la gaîté, à sa manière.

Marcel FRANCE.



CHRONIQUE FANTASISTE

Aurons-nous la guerre avec le Venezuela ? Cruelle énigme, comme dirait un romancier psychologue. Ah ! certes, cruelle ! Puisse notre pauvre pays éviter une telle catastrophe !

J'ai tenu, comme c'est le devoir de tout écrivain honnête et sincère, à me renseigner sur les forces militaires de ce belliqueux pays et, pour rendre hommage à la vérité, il me faut bien reconnaître qu'elles sont formidables. Si vous voulez bien me suivre un instant, ô diplomates imprudents qui jouez avec la foudre, vous comprendrez vite l'inquiétude qui trouble actuellement mon cœur de patriote.

Prenons un exemple au hasard. Voici une petite ville qui, d'après la dernière statistique, compte 1.500 habitants dont quatre cents hommes en état de porter les armes. Eh bien ! ça fait vingt-cinq soldats, allez-vous dire ? Erreur, messieurs, profonde erreur. Je dénombre : généraux, 50 ; colonels, 180 ; capitaines, 150 ; lieutenants, 15 ; soldats, 5.

Pas de confusion, j'ai vérifié et contrôlé mes chiffres et quelque singulière que puisse vous sembler une armée de ce genre, elle est ainsi. Ça nous choque,

parce que nous jugeons cela de Montmartre ou de Carcassonne, mais dans le pays, c'est logique et normal. Remarquez même avec quel souci des choses pratiques les cadres sont organisés. Pas de grades intermédiaires inutiles et juste ce qu'il faut de soldats pour balayer le quartier et tenir l'oreille à Jules. Le caporal est l'ennemi du soldat, point de caporal ; l'adjudant est la terreur de la chambrée, point d'adjudant ; de lieutenants, l'indispensable pour l'instruction des recrues — trois pour un homme, on ne peut moins faire — des capitaines parce qu'il en faut aux généraux comme officiers d'ordonnance — trois chacun, toujours trois — et des colonels pour qu'on ne soit pas forcé d'aller recruter des généraux dans le civil où d'ailleurs on n'en trouverait point puisqu'au Venezuela le pékin est un phénomène inconnu.

Tout est prévu, coordonné, et on voit bien que ce peuple neuf ne s'attarde pas aux formules antiques. Au lieu de faire une armée comme nos armées d'Europe où le soldat s'embête parce qu'il est soldat, on rend la caserne aimable en ne la peuplant que d'officiers.

Chez nous, on rabaisse le militarisme, chez eux on l'exalte et l'on ne chicane à aucun citoyen ni les galons, ni les panaches. Ici, on malmène tout ce qui porte un sabre ; là-bas, cet ustensile de guerre suffit à procurer considération et honneur et le dernier tapin est un personnage. Heureux pays !

À propos, justement on me racontait l'autre jour une anecdote caractéristique. Ce n'était pas à Caracas que se passait la chose, mais pas loin de là, à Haïti. Sur la place, un régiment s'alignait pour la parade. Au moment opportun, l'un des généraux — ils étaient également plusieurs — leva son sabre et s'adressant au tambour dans le français revu et corrigé qui est la langue nationale :

— « Tambou ! oulez ! »

Le tambour aligna sa peau d'âne, mais ses baguettes ne bougèrent pas. Le général cria plus fort :

— « Tambou ! oulez donc ! »

Même impassibilité. Pas le plus petit roulement. Et, tout à coup, le général comprit. Alors, saluant de l'épée :

— « Missié tambou, si ou plait, voulez-vous ouler ? »

Et, cette fois, les baguettes s'agitèrent et le tambour battit son ban.

Voilà comment on fait des armées fortes et voilà pourquoi je crains la guerre avec le Venezuela.

Mais laissons ces pressentiments roses. La semaine est gaie, le soleil se

montre, le temps est doux, les femmes ont le sourire et il n'a plu, ces jours-ci, que des palmes académiques et des « poireaux », de quoi faire la fortune de toutes les rubaneries de France. L'élevage a été particulièrement favorisé : on a décoré un financier qui gava surtout les cocottes, mais qui eut l'habileté de partager avec quelques « bonnes œuvres » l'argent qu'il tira du jeu, et en outre des phénomènes ordinaires inhérents aux promotions dans nos ordres nationaux, on a donné le Mérite agricole à une petite actrice pour récompenser, dit l'arrêté, sa persévérance dans l'élevage du pigeon ». Tout est pour le mieux, comme on voit.

La semaine est gaie, la semaine est douce. La semaine est à la décoration. Les murs ne sont-ils pas tapissés d'affiches blanches annonçant qu'un concours est ouvert entre les artistes pour l'exécution de peintures destinées à orner les murs de la mairie de Fresnesles-Rungis. « Les concurrents, dit le programme, devront exécuter des compositions allégoriques s'inspirant de sujets locaux ou de la région ».

Sujets locaux, diable ! Le pays est plat, mal bâti, mal paré comme tous les environs de Paris ; les paysans ne se distinguent pas des indigènes des Batignolles, des Buttes-Chaumont ou de la Porte-Saint-Denis ; il ne pousse dans la région aucun marbre, ni aucun légume étrange et rare. Napoléon ne s'y arrêta pas au retour de l'île d'Elbe et aucun membre de la jeunesse fresnoise n'a encore gagné le Bol d'Or, la Ceinture d'argent, ni couvert le record du mille.

Alors quoi ? De sujets allégoriques, le choix manque. Et il faudra bien que les peintres cherchent le sujet de leurs croûtes dans la prison modern-style qui rendit la commune célèbre. J'ai idée que le jury ne va pas s'embêter en contemplant des œuvres qui ne pourront être que du genre de celle-ci : *Premier tableau* : Des Apaches « sonnante » ou « surinante » un « pante » dans l'ombre protectrice des agents tolérants. Et, en exergue : *Mort aux Vaches ! Deuxième tableau* : L'entrée en prison, l'oreille basse, comme des gens dont le passage à tabac répété a calmé les passions malsaines. *Troisième tableau* : la distribution des haricots au réfectoire. Au premier plan : Arton et Boulaine mélancoliques au souvenir des petits soupers de jadis à cinq louis par tête. *Quatrième et dernier tableau* . Apothéose : le détenu « régénéré » et rendu à la société. Le « Bicot de Montparno » retourne au travail dans un cortège de poissons et

de limandes, Casque d'Or vide son bas sous l'œil attendri de M. le Sénateur Bérenger. Hymne russe et groupés sympathiques d'agents qui s'éloignent — comme d'habitude. Ainsi, au point de vue pittoresque, la mairie de Fresnesles-Rungis pourrait faire concurrence au cabaret du père Lunette.

Georges ROCHER.



Chronique de la Mode

Si le velours et la soie avaient cet hiver toutes nos préférences, le drap va prendre sa revanche dès l'apparition des robes de demi-saison. C'est l'étoffe résistante qui supporte les giboulées, convient à toutes les heures de la journée, suivant la « façon » qu'on adopte et la nuance qu'on choisit : des robes de drap de teinte moyenne sont destinées aux courses du matin ; d'autres, claires et pimpantes, s'harmonisent avec les après-midi ensoleillées, tandis que les couleurs foncées ou neutres sont de mise quand il fait gris.

Quant au vêtement demi-saison, on voit quelques jaquettes de fantaisie de silhouettes diverses, les unes tombant droites devant et cambrant la taille dans le dos et sur les côtés ; d'autres ajustant exactement le buste.

Souvent leurs plis couchés au creux rappellent ceux de la jupe que ces vêtements accompagnent ; une ceinture piquée les appuie à la taille, reparaissant au-dessous et s'ouvrant en éventail à la hauteur des hanches. On ne peut se faire une idée de la façon compliquée de ces petits manteaux piqûres, plis, boutons dépassants, broderie, guipure, concourent à les orner.

Je vous engage, chères lectrices, à rendre une visite à notre grand couturier du Libre Echange, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, pour vous donner une idée et vous rendre compte des jolies modèles de demi-saison, costumes tailleurs dont excelle cette maison, renommée pour sa coupe et le grand choix de ses tissus.

Pour toutes nos élégantes qui s'occupent de sports, il y a des soins minutieux à prendre pour préparer l'épiderme à supporter les ardeurs du soleil, les morsures du vent, la poussière des routes, le hâle du grand air.

Je recommande la crème Thaïs au lait de rose et la poudre de riz, de MM. Sébellen et Despiney, parfumeurs (ancienne maison Briau, rue Bât-d'Argent, Lyon).

La poudre de riz Thaïs a l'heureuse influence sur l'épiderme, grâce à ses propriétés douces et émollientes qui la font rechercher par le monde élégant.

MARCELLE.

Le remède contre les microbes.

Les microbes, la chose est sûre,
Sont la cause de tous nos maux.
Pour échapper à leur morsure,
Buvez du *China Brun-Pérod* !

(*China Brun-Pérod*, liqueur de Voiron (Isère).

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fil
 A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
 pour boulangers, pâtisseries, ménages
 et administrations. — Briques
 de fourneaux. — Intérieurs de che-
 minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
 tentions civiles et militaires et des
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

NICE

Semaine des plus animées:

Bataille de fleurs et Veglione du Comité
 des Fêtes.

Les théâtres ne pouvaient rester en ar-
 rière du mouvement qui — à cette époque
 de l'année — agite et passionne les foules.

Jeudi, l'Opéra a donné, en grande soirée
 de gala, *La Tosca*, qui était impatientement
 attendue. L'œuvre de Puccini a rencontrée à
 Nice l'accueil enthousiaste qui lui a été fait
 partout.

L'interprétation des principaux rôles est
 confiée à Mlle Charlotte Wyns (*Tosca*). M.
 Constantino (*Caravados*) et Seveillac (*Scar-
 pia*), c'est dire avec quel talent ils sont
 tenus.

La soirée se terminait par une autre pre-
 mière représentation, la *Fée Urgèle*, grand
 ballet inédit de M. Kamm.

La direction a mis à l'étude *Salammbô* et
Lohengrin. Elle annonce en outre les re-
 présentations du ténor Saléza, de l'Opéra,
 et de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-Co-
 mique.

Au Casino Municipal, les concerts du ma-
 tin et les concerts symphoniques du soir
 sont très suivis. On a donné, le jeudi
 1^{er} mars, le *Marquis de Priola*, avec M. Le
 Bargy, de la Comédie-Française, et Mlle
 Baréty, de l'Odéon.

Au Palais de la Jetée, *Blanchette* va suc-
 céder à la comédie de M. Artus: *Cœur de
 Moineau*. On annonce comme très prochaine
 une audition du célèbre violoniste Huber-
 mann.



GENÈVE

La Reine Fiammette

La création sur notre scène de *la Reine
 Fiammette*, la belle œuvre de Xavier Leroux,
 a été un véritable événement artistique, un
 régal pour les dilettanti.

Avant de devenir le titre d'un opéra — ou
 plutôt d'un drame lyrique — *la Reine Fiam-
 mette* fut celui d'un conte dramatique joué
 d'abord au Théâtre-Libre en 1889; puis
 repris et monté avec splendeur à l'Odéon en
 1898, remportant un beau succès. L'œuvre
 de Catulle Mendès tenta le compositeur
 Xaxier Leroux et, d'accord avec le musicien,
 le poète remania, raccourcit, modifia son
 œuvre jusqu'à ce qu'elle eut pris la forme
 d'un livret d'opéra.

Sous cette forme nouvelle Paris applaudit
la Reine Fiammette vers la fin de l'année
 1903, et le public genevois vient de ratifier le
 succès fait à l'œuvre de MM. Leroux et
 Mendès.

La musique de M. Xavier Leroux est sa-
 vante. Les belles pages foisonnent dans
 cette longue partition: l'interprétation fut
 digne de l'œuvre. Notre sympathique direc-
 teur, M. Emile Huguet, n'a rien négligé,
 mise en scène soignée, costumes somptueux.

Mlle Charpentier, l'héroïne de l'œuvre, a
 trouvé en *la Reine Fiammette* un rôle écrit
 pour faire valoir ses qualités de cantatrice
 impeccable, de comédienne consommée;

admirablement costumée, son succès a été
 considérable.

M. Campagnola, dans le rôle de Daniello,
 rôle trop peu développé, a partagé le succès
 fait à Mlle Charpentier et MM. Boyer et Jac-
 quin ont tiré le meilleur parti des rôles de
 Giorgio et du cardinal César Sforza.

L'œuvre de Xavier Leroux comprend
 nombre de rôles plus ou moins épisodiques
 fort bien chantés et joués par Mmes de Véry,
 Vialas, Roger, Pradon, Hutly et Hault; par
 MM. Vialas, Duvernet, Bracco, Branet,

La Reine Fiammette est appelée à tenir
 longtemps l'affiche: l'auteur comme le pu-
 blic ont l'eu d'être satisfaits.

William CLERC.

Grand Concert Spirituel

Une véritable première se prépare à Lyon.
 Mme Grignon-Faintrenie, notre professeur
 de diction, au talent si apprécié, nous ré-
 serve un régal d'art pour la soirée qu'elle
 organise; au programme doit figurer le *Che-
 min de Croix*, d'Alexandre Georges (poème
 d'Armand Silvestre). Alexandre Georges,
 l'auteur admiré de *Miarka*, viendra lui-
 même de Paris diriger son œuvre, donnée
 pour la première fois à Lyon. Cent exécutants
 sont en ce moment sur la brèche et répètent
 avec ardeur cette partition magistrale.

Mme Grignon-Faintrenie doit être félicitée
 de pareille entreprise, déterminée par elle
 seule. Nos vœux sincères pour la parfaite
 réussite de cette soirée qui sera un gala.
 Nous donnerons prochainement des détails
 sur cet intéressant concert.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
 de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
 publie chaque année contiennent 52 gra-
 vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
 dessins de toutes sortes: dessins de mode,
 de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
 feuilles de patron en grandeur naturelle de
 tous les objets constituant la toilette, depuis
 le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-
 ments d'enfants; des chroniques, des recet-
 tes, etc. Les romans illustrés peuvent être
 reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
 un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.,
 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les
 dimanches. Direction: 24, rue d'Aligre,
 Chartres. Administration: imprimerie Guy,
 Alençon. Abonnement: 6 fr. par an. — Prix
 du numéro: 0 fr. 15.

Sommaire du N° 75 qui paraîtra le dimanche 4 mars 1906

Les Théâtres populaires, E. de Ronchamp; La Religion et la libre-pensée, James Hocrart; La Femme française, son action sociale, Vicomtesse de Réville; Un soir j'allais prier, S. Tachouzin St-Mézard; l'Amour et la Mer, C. Grandmougin; le Chant du Page, Pierre Plessis; l'Homme célèbre, Xanrof; la Semaine au Théâtre, F. de Champville; Revue des Revues et Journaux, les Livres de la Semaine, Michel Epuv; Fraternité-Revue et la Presse, Petite Correspondance.

L'ART DU THÉÂTRE

Le sommaire du nouveau numéro de l'Art du Théâtre est extrêmement varié. Ainsi, à côté de la reproduction des principales scènes de la nouvelle féerie du Châtelet, les *Quat'cents coups du Diable*, se trouve un compte rendu illustré de la *Mort de Tintagiles*, le petit drame de M. Maurice Maeterlinck, représenté sur le petit théâtre des Mathurins par Mme Georgette Leblanc avec un goût remarquable.

Signalons aussi une étude, avec photographies, sur la dernière œuvre de M. François de Curel, *le Coup d'aile*; un article intitulé *Musique et Danses Orientales* accompagné de pittoresques gravures; une intéressante biographie de Glatigny, devenu le principal héros d'une pièce de théâtre, et enfin une étude sur M. Lucien Descaves, un des auteurs de *l'Attentat*.

Parmi les planches hors texte, citons surtout le portrait en couleur de Mlle Berthe Cerny, d'après un dessin de Maurice de Lambert.

A BORD DE LA « CATARINA »
Mémoires de Léopold Kaplan
Médecin du bord

La *Librairie Universelle*, 33, rue de Provence, Paris, vient de publier sous ce titre: *A bord de la Catarina*, Mémoires de Léopold Kaplan (Un volume illustré de nombreuses photographies documentaires - 3.50 franco) les épisodes romanesques d'une croisière désormais historique dont le « baron et la baronne de Graval » Galley et la Mérélli furent les héros.

Respectueux de la vérité, le médecin de la *Catarina*, Léopold Kaplan, engagé par Jacques Galley pour l'accompagner dans son aventureuse promenade sur l'Atlantique, met en lumière, sous une forme enjouée et avec une variété de circonstances dont l'intérêt ne faiblit jamais, la vie des fugitifs, depuis le jour où ils quittèrent Paris jusqu'à leur retour en France.

Ce curieux volume contient, en plus d'une très fine et très spirituelle préface, de nombreux épisodes, *encore inédits*, qui en doublent le charme et l'intérêt.

Spectacles et Concerts

GASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE
(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gône de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGRAPHE « MONDIAL »

Nouvel Alcazar (Cirque Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CINÉMATOGRAPHE « IDÉAL »

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR

Place Le Viste.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes : 0 fr. 30 ; premières : 0 fr. 50.

BULLETIN FINANCIER

Les bourses allemandes étant restées fermées aujourd'hui par suite de la célébration des noces d'argent de l'Empereur et de l'Impératrice, notre marché a été privé d'indications. La tendance cependant a été ferme, la réponse des primes ayant provoqué des rachats de vendeurs.

Notre 3 o/o se tient à 99,25.

Les établissements de crédit, toujours fermes se maintiennent à leurs cours précédents. La Banque de Paris se tient à 1525; le Comptoir National vaut 641, le Foncier cote 720; le Crédit Lyonnais se négocie à 1130; la Société Générale est bien tenue à 647.

Nos chemins français sans transaction, bien actifs se traitent: le Lyon à 1394; le Nord à 1857; l'Orléans à 1499.

Le Suez reprend à 4350, par contre le Rio revient à 1661. Peu de variations dans les cours des Rentes Etrangères; l'Extérieure se maintient à 93,52; l'Italien cote 105,15 le Portugais revient à 68,90

Les fonds Ottomans sont plus particulièrement fermes: la Rente passe à 955; la; Baque Ottomane à 633.

Quant aux Russes, ils se montrent résistants et se retrouvent à leurs cours d'hier: le 3 o/o 1901 finit à 67,65; le 3 o/o 1896 à 66,55; le Consolide à 82,25.

On traite couramment la Saint-Raphaël Quinquina à 131 fr.

L'Union des Tramways se négocie à 95 fr.

Les affaires sont encore très calmes aujourd'hui sur le marché Sud-Africain et la tendance générale est la lourdeur. La Robinson Gold fait 195,50; la Simmer and Jack 3250; la Ferreira 448; la Robinson deep 113; l'Association Minière est à 176.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1906

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1906

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UNE IMPORTANTE

COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale

AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantissant durant leur minorité des indemnités pour tous les accidents entraînant une infirmité dont ils seraient atteints dans leur famille, dans la rue, à l'école, bref, dans n'importe quelle circonstance.

Cette C^o demande comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Instituteurs, Institutrices, notamment des Anciens Congréganistes, et des messieurs ou dames ayant des relations dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de primes sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avenir

AUCUN CAUTIONNEMENT DEMANDÉ, mais références 1^{er} ordre exigées

Exp. à M. CH. DE ROUVIER, Dir. Rénov. 47 C. avenue d'Antin Paris

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : LE 15 MARS 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet. bur. de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

En vente partout

LE

THÉ DES MANDARINS

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG
Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**
ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de l'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000** fr.

5 lots de 1.000... **5.000** fr.
10 lots de 500... **5.000** fr.
100 lots de 100... **10.000** fr.

Total 118 lots pour **144.000** fr.
tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0.15 par 5 bil.

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE

Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE 120.000 fr.et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : **160.000** fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec envel. affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON